

LA RÉSURGENCE DES RHINOCÉROS ?

La célèbre pièce de théâtre d'Eugène Ionesco Rhinocéros est une subtile observation, en passant par l'absurde, de la mutation des mentalités. C'est une puissante allégorie sur la genèse des régimes totalitaires. Une manière de montrer que la contagion idéologique peut devenir un déni de l'humain et se répandre avec la vitesse d'une épidémie.

Ici et là, actuellement, quelques signes font penser à une résurgence des formes de fanatismes. Le mot fascisme est lâché. Cela devrait nous interpeller davantage : au premier chef, les humanistes adogmatiques. Or, si certains sont vigilants, la plupart des démocrates ne sont pas suffisamment sensibles.

Les remparts idéologiques républicains manquent d'entretien. D'autant que les outils d'analyse et les réflexions critiques se trouvent envahis par la rouille et l'adhésion molle à une idéologie sociale libérale : les lueurs des Lumières pâlissent et les principes s'étiolent. Les rhinocéros renaissent et se manifestent dans les villes.

Ainsi, il faudrait interroger l'épaisseur de l'histoire pour retrouver les causes de leur présence aujourd'hui. Jadis quelques penseurs lucides ont perçu les moments critiques et prévenu les conséquences de grandes mutations politiques en gestation. Mais ils ont été rarement écoutés à temps. Les potentielles victimes ne se sont pas reconnues dans ces avertissements. Ainsi l'esprit du « rhinocérosisme » s'incarne-t-il par intermittences historiques dans la peau des groupes sociaux en mutation et, à chaque fois, les actions préventives escomptées ne sont guère suffisantes.

Le fanatisme n'est réductible ni au nazisme ni au stalinisme. Mais l'esprit et les formes totalitaires sont repérables sans avoir besoin d'un cours de science politique. Ses traits sont perceptibles à l'œil nu : le refus d'entendre la parole critique et contradictoire. Le mépris de l'opinion de la majorité. La formation d'oligarchies, voire de cléricatures. Les attitudes sectaires intolérantes. La préférence de solutions techniques au lieu du recours à des concertations. La fascination du rapport de forces. La transformation des semblables en adversaires, puis en ennemis. L'hypocrisie des pouvoirs qui parlent de changement pour mieux maintenir le statu quo. Bref, la rupture avec notre tradition d'hospitalité et de fraternité.

Ainsi, nombreux sont les acteurs décisionnels actuels qui reprennent le chemin du dédain et de l'arrogance aristocratique, à la faveur du génie technologique et à l'ombre de la primauté du marché sur la morale. Faut-il rappeler que les pratiques autoritaires facilitent la résurgence des attitudes néo-fascistes ?

Sachons que les totalitarismes ne reviendront pas en fanfare avec leurs anciens habits de parade. Leurs avatars actuels n'ont pas besoin de s'autonomer à la différence de leurs vieux ancêtres. En revanche, ils s'installent sournoisement dans les raisonnements des milieux financiers, des classes politiques et, paradoxalement, au cœur des peuples désespérés. Car le doute fait son nid dans l'attente et le doute.

Les nouveaux rhinocéros se retranchent, au nom de l'ordre et de la démocratie, dans la « démocrature » institutionnelle et médiatique. Rappelons que le « rhinocérosisme » peut digérer nos valeurs et même les incorporer à son discours. La métaphore du Rhinocéros est une histoire de contagion qui a eu lieu à maintes reprises, et le virus est toujours actif. Heureusement, certains principes peuvent servir d'antidotes : une forte conviction humaniste, une ferme posture morale, l'altruisme et surtout l'indignation.

Alexandre Dorna

Rédacteur en chef d'Humanisme